

forces ; et, le bon jeune homme, heureux de trouver un ami aussi dévoué, se laisse conduire, comme par la main, à la Banque d'Épargnes, et y dépose son argent. De retour chez lui, et assuré que son petit trésor va grossir par lui-même, il conçoit l'idée qu'en l'augmentant encore un peu, il aura bientôt le moyen de s'établir honorablement.... Heureux au sein de sa famille, il goûte un repos bien mérité ; le corps et l'âme reprennent les forces perdues, et il retourne bientôt avec un nouveau courage reprendre son travail.... Cette fois, moins que jamais encore, ses sueurs ne couleront pas au profit de la cantine...., ni pour satisfaire les exigences de quelques faux amis ; des pensées plus nobles font battre son cœur et donnent une nouvelle force à son bras, et pour la première fois de sa vie, il songe à un établissement chrétien. Dans peu, le pays comptera un honorable et vertueux citoyen de plus, et la religion aura bientôt à faire descendre les bénédictions du ciel sur une nouvelle famille chrétienne.

-Voilà, mon cher Père, l'ouvrage des pauvres missionnaires des chantiers. N'avais-je pas bien droit de vous dire que nous devons être fiers et heureux que le bon Dieu ait bien voulu choisir notre Société pour une si belle œuvre. Sans doute que nous ne sommes pas encore assez nombreux, pour l'embrasser dans toute son étendue ; cependant, je suis heureux de pouvoir vous annoncer que plusieurs de nos jeunes compatriotes nous ont donné l'espoir qu'ils viendraient bientôt grossir nos rangs ;.... mais leur nombre ne sera pas encore assez grand pour suffire à tous les besoins ; aussi tendrons-nous encore nos mains vers la France, et elle nous enverra, j'espère, une nouvelle colonie de jeunes et zélés Lévites, qui, comme leurs devanciers, quitteront avec joie leur belle patrie, diront un généreux adieu à leurs amis, et s'arracheront des bras de leurs mères, pour venir nous aider à conquérir des âmes à Jésus-Christ... Et, s'il faut d'avance leur montrer le prix que nous leur offrons pour leurs sacrifices, je le veux bien. Pour animer leur ardeur et leur zèle, nous leur promettons pour palais, la cabane des chantiers ; pour locomotive, le canot d'écorce de trente pieds de long sur quatre de large ; pour demeure, les forêts ; pour nourriture, le gros porc salé et le dur biscuit de matelot ; enfin nous leur promettons pour richesses, la croix ; pour amis, la croix ; pour récompense, la croix !

Veuillez, mon cher Père, vous rappeler au saint sacrifice de votre ami,

A. M. BOURASSA, O. M. I.

Le mandement de Mgr. l'archevêque à l'occasion du Jubilé, mandement que nous publions aujourd'hui, a fait sensation dans la ville, par rapport aux sociétés qui y sont expressément condamnées et menacées. M. le curé de Québec a dit dimanche au prône qu'il désirait être bien compris : que Mgr. l'archevêque et lui ne reconnaissent d'autres sociétés secrètes à Québec que les Old-Fellows et les Jardiniers.

Journal de Québec.

MANDEMENT

PUBLIÉ A L'OCCASION DU JUBILÉ ACCORDÉ PAR N. S. P. LE PAPE PIE IX, PAR SES LETTRES APOSTOLIQUES DATÉES DU 20 NOVEMBRE 1845.

JOSEPH SIGNAY,

Par la miséricorde Dieu et la grâce du Saint-Siège Apostolique, Archevêque de Québec, etc., etc., etc.

Au clergé, aux communautés religieuses et à tous les fidèles de notre diocèse, Salut et Bénédiction en Notre Seigneur.

Notre Saint-Père le Pape Pie IX, voulant attirer les bénédictions du ciel sur son pontificat, exhorte les fidèles du monde entier, en prenant possession de la chaire de St. Pierre, à joindre leurs prières aux siennes pour implorer à cette fin, avec plus d'ardeur le secours de la droite du tout-puissant ; et, pour les y engager d'une manière plus pressante, il daigne leur accorder l'indulgence solennelle du Jubilé, comme le témoignent ses Lettres Apostoliques, dont la publication se fera dans toutes les églises du diocèse.

C'est avec plaisir que nous vous invitons, nos très-chers frères, à la sollicitude du nouveau pontificat, dont l'élection providentielle, dans les temps difficiles où nous vivons, semble promettre à l'Eglise un règne des plus glorieux, et que tant d'actes de sagesse recommandent déjà à l'admiration de l'univers. Accéptez avec reconnaissance les grâces spirituelles qui vous sont offertes, et, pour mieux en profiter, appliquez-vous à vous affermir de plus en plus dans la foi que vous professez ; soyez fidèles à pratiquer les œuvres qu'elle commande, et attachez-vous plus fortement que jamais à cette suprême autorité du St. Siège, qui doit être la lumière des vrais chrétiens, au milieu des ténèbres que l'ignorance et les passions ne cessent de répandre autour d'eux.

Car, hélas ! nous le disons avec amertume, N. T. C. F., cette foi si vive de nos pères s'affaiblit insensiblement parmi nous ; un certain esprit d'indépendance, fruit de l'orgueil, s'efforce, chaque jour, de se substituer à sa place ; nos mœurs anciennes s'effacent peu à peu devant de nouvelles coutumes que le monde, avide de plaisir, accepte avec faveur, mais qui sont en contradiction avec les saints enseignements de l'Évangile ; une faiblesse condamnable chez un grand nombre de pères et mères, fait que les enfants sont pour ainsi dire maîtres de leurs actions, et qu'on ose à peine contraindre chez eux des penchans qu'il serait si important de réprimer ; un luxe, qui n'a presque plus de limites, se répand, avec rapidité, parmi les classes même les moins favorisées de la fortune ; l'intempérance, qui semblait avoir été détruite dans le pays, reparait déjà avec toute sa suite de crimes et de dégradation ; des associations qui s'occupent de mystères, sous prétexte de faire le bien avec plus de efficacité, cherchent depuis quelques années, au mépris de l'Eglise qui les réprouve, à prendre racine dans nos villes et même dans quelques parties de nos campagnes, et réussissent à s'agréger de trop confiants catholiques : tout cela ne doit-il pas inspirer de justes craintes pour l'avenir ?

Ah ! nous vous en supplions, N. T. C. F., tenez-vous en garde contre toutes ces nouveautés qui ne peuvent s'établir au milieu de vous qu'au préjudice de votre foi et de vos mœurs. Rappelez-vous que, si vous n'êtes fermes dans votre religion et fidèles à en remplir les devoirs, c'est en vain que vous travaillez à votre conservation comme peuple. Si vous brisez ce lien qui constitue votre principale, sinon votre unique force, vous aurez le sort de tant de nations de l'antiquité et des temps modernes, qui ont disparu de la scène du monde, semblables à ceux dont parle le saint homme Job, que le souffle du Seigneur a enlevés en punition de leurs crimes : *Fidi eos qui operantur iniquitatem. . . . flante Deo, perisire* (Job IV S.) Que sont devenus, en effet, ces nations dont l'histoire nous fait connaître la puissance ? Moïse ne semblait-il pas prédire leur ruine, lorsqu'en parlant de celles qui habitaient la terre promise, il nous apprend qu'elles furent détruites à cause de leurs impiétés ? *Propter impietates suas ista delata sunt nationes* (Deut IX, 4). L'histoire des enfans d'Israël, du commencement jusqu'à la fin, n'est-elle pas une preuve constante que Dieu récompense ou punit les peuples, suivant qu'ils accomplissent ou qu'ils transgressent sa loi ? Le sort sous lequel gémit encore, après plus de dix huit siècles, cette nation malheureuse, ne doit-il pas nous faire comprendre quel serait le nôtre, si, comme elle, nous venions à abandonner les voies de la justice ?

O vous, que vos talens ou votre fortune ont placés en tête de la société vous avez plus que jamais de graves obligations à remplir. Souvenez-vous que plus vous êtes élevés au-dessus des autres, plus aussi vous les devez édifier par le bon exemple. Ce n'est pas en vain que la divine Providence vous a fait une plus large part de ses dons : elle veut que vous en fassiez usage pour le triomphe de la religion, seule garantie du salut des pauvres. Aidez-nous donc, d'action et de parole, à prévenir les maux qui nous menacent ; aidez-nous à préserver notre pays, encore si moral, de ces doctrines perverses qu'on lui présente comme propres à le faire avancer dans la voie du progrès, mais qui tendent, au contraire, à le faire rétrograder vers les erreurs les plus funestes ; aidez-nous à rétablir dans ses droits l'autorité paternelle, si nécessaire pour le bonheur des familles ; aidez-nous à combattre le luxe et l'intempérance, ces deux fléaux qui ne peuvent avoir pour résultat que la ruine générale du peuple, après avoir causé celle des individus ; aidez-nous encore à détourner nos frères de faire partie de ces sociétés secrètes auxquelles des catholiques ne peuvent appartenir sans manquer à l'obéissance qu'ils doivent aux décrets de la chaire apostolique, et sans s'exposer à entendre prononcer contre eux les anathèmes de l'Eglise. Voilà ce que nous attendons, avec confiance, de votre amour pour la religion et la patrie ; par cette conduite vous contribuerez à la gloire de l'une et au bonheur de l'autre ; et le peuple catholique du diocèse, guidé dans la vertu par vos exemples, parviendra, comme le fidèle habitant de Jérusalem dont parle le prophète, à une prospérité que rien ne sera capable d'ébranler : *Non commovebitur in aeternum qui habitat in Jerusalem* (Ps. CXXIV, 1, 2).

Enfin, ne négligeons pas, N. T. C. F., de profiter des grâces singulières que le Dieu des miséricordes veut bien mettre encore à notre disposition pendant le saint tems du Jubilé. Unissons nos prières à celle du monde catholique, pour obtenir du ciel qu'il daigne répandre ses bénédictions sur l'Eglise universelle, et sur le saint et illustre pontife qui la gouverne. Prions en particulier pour l'Eglise du Canada afin que ses enfans contribuent à sa gloire par la sincérité de leur foi et par la régularité de leurs mœurs, et qu'ainsi elle fasse à jamais la joie du souverain pasteur des âmes.

[Suivent les conditions pour gagner le Jubilé.]

BULLETIN.

Tempérance.—Décès de l'évêque de Cork.—Mortalité en Irlande.—Dernier recensement en France.—Pénalité contre la corruption électorale dans la cause de M. Drouillard à Quimper.—Nouvelles diverses.

La maille apportée par le *Caledonia* donne des nouvelles d'Angleterre jusqu'au 20. La famine et la mortalité continuent en Irlande.

—Depuis quelque tems, en lisant les tristes récits des ravages causés par la famine en Irlande, un grand nombre de personnes se demandent : comment se fait-il que la tempérance semble n'avoir en rien diminué l'intensité du mal.... on est presque scandalisé.... Mais qu'on se rappelle que l'Irlande a une population de plus de huit millions d'âmes, et qu'il n'y en a que cinq millions qui ont consenti à faire le sacrifice que l'apôtre de la tempérance demandait, de tous, au nom du ciel. Par conséquent, dans la malheureuse Irlande, il est resté plus de trois millions de personnes, qui ont repoussé la grâce admirable que Dieu leur a offerte, et qui ont persisté à boire autant et peut-être, plus qu'auparavant. Or rien de surprenant que ce soit parmi cette dernière classe surtout que la famine fasse sentir ses horreurs.... L'extrait suivant d'un discours prononcé tout dernièrement par le R. P. Mathieu à Lisgood, ne contribue pas peu à nous confirmer dans cette pensée que nous avons déjà :

« Une effrayante multitude de malheureux succombent en ce moment, sous le poids de la plus horrible détresse, parce qu'ils n'ont pas voulu écouter mes conseils. Les plus amères privations s'unissent aux tourmens de la faim pour les accabler ; tandis que des centaines de milliers parmi ceux qui m'ont écouté et ont suivi mes conseils, sont, en ce moment, à l'abri de la misère. Ils n'auront à souffrir, ni de la faim, ni d'aucune autre privation, parce qu'ils ont eu le courage de renoncer à l'habitude honteuse et criminelle des boissons fortes. Aux jours d'abondance ils ont eu la sagesse de conserver ce que Dieu leur donnait pour s'en servir dans les jours mauvais. Il y a des milliers de malheureux qui meurent aujourd'hui de faim, parce qu'ils ont eu la folie de donner leur argent pour la boisson, et qui sans cela, seraient non-seulement à l'abri de la misère, mais auraient le moyen d'assister leurs frères qui souffrent. »